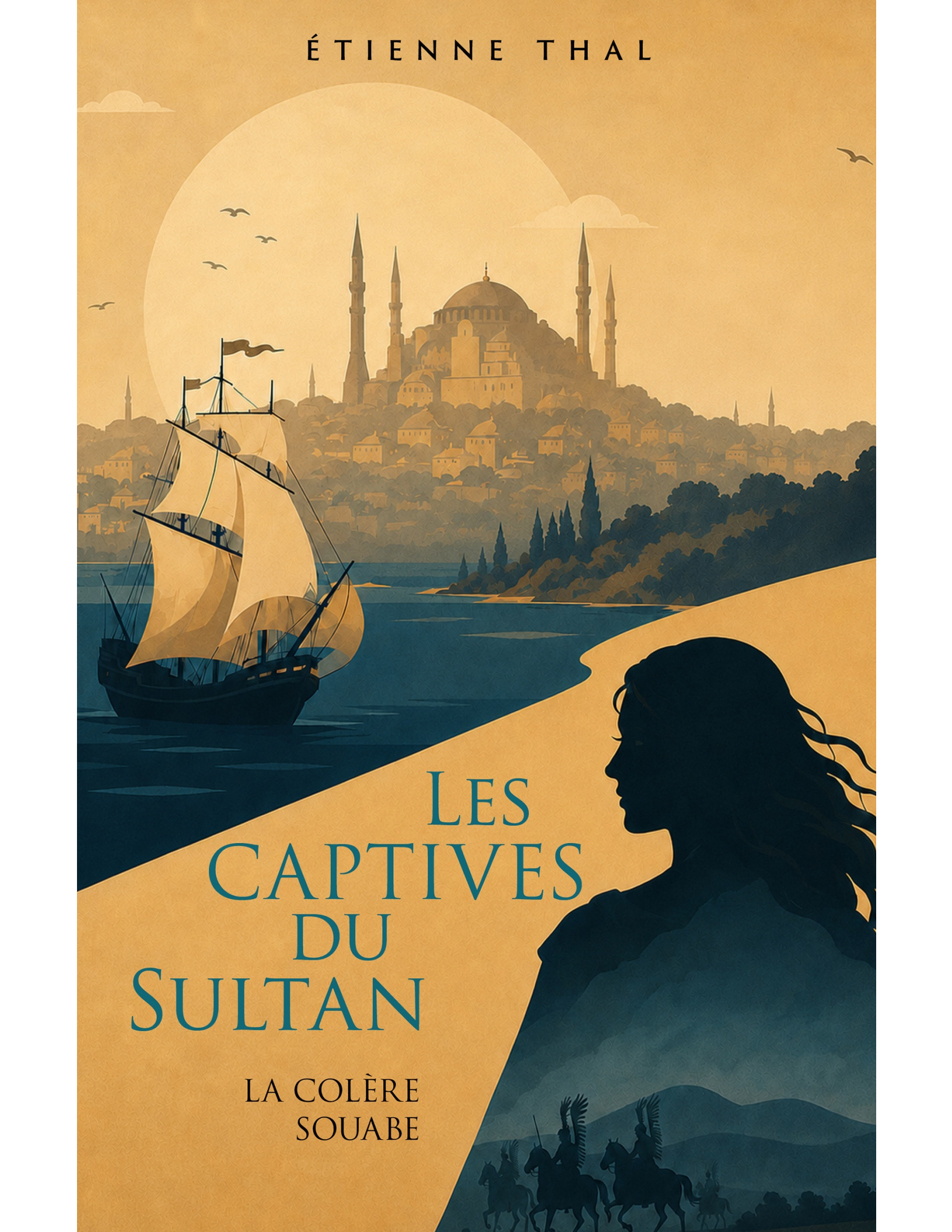


ÉTIENNE THAL



LES CAPTIVES DU SULTAN

LA COLÈRE
SOUABE

Etienne Thal

Les Captives du Sultan

La colère souabe

© Etienne Thal, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1397-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une (quasi) fiction basée sur des faits réels. Toute ressemblance avec des événements, faits, personnages, ayant existé ou existant n'est pas pure coïncidence

Pour Maria Thal

Les Personnages

Souabes

Markus : Adolescent de Souabe, chef de la Colère Souabe

Katalina : Fiancée de Markus et leader des Amazones

Carla : Soeur cadette de Katalyna

Janos : Adolescent Souabe

Mila : Fille Souabe/Amazone

Sofia : Fille Souabe/Amazone

Father Walter : Pretre ayant rejoint le village des Souabes

Peter Kellner : Officier Janissaire capturé par Markus, co-leader de la Colère Souabe

Hektor : Chien-loup de Katalina

Constantinople

Sultan Mehmet : Ancien sultan de l'empire Ottoman, réside au palais de Topkapi

General Bekir : Epoux de Zeyneb. Dirigea la campagne d'Egypte, propriétaire de vastes terres en Anatolie Orientale

Zeyneb : Mère de Kemal et épouse du General Bekir

Kemal : Fils de Zeyneb et du General Bekir

Grand Vizir : Chef du Gouvernement et second en charge auprès du Sultan

Spyritos : Moine grec capturé par les Ottomans, Précepteur de Kemal et Uhmar

Uhmar :Enfant Nubien capturé en Egypte, esclave de Zeyneb, chef des Harems

Haim : Commerçant Juif- ami de Spyritos

Avakian :Commerçant Arménien

Shemuel : Gouverneur Juif de l'île de Naxos

République de Venise

Trieste

Comte Vittorio : Cousin du Comte Konrad

Pietro : Tavernier

Giulia : Epouse de Pietro

Chiara : Fille de Pietro & Giulia

Venise

Doge : Dirigeant/Prince de la République de Venise

Chambre : Dix notables, représentant du gouvernement de la République de Venise

Baie de Kotor/Perast

Kristof Klamic Amiral de la marine

Pere Oskar : Frere de Kristof, Evêque

Vienne

Comte Konrad : Cousin du Comte Vittorio

Compte Esterhazy : Colonel en charge de la défense de Vienne

Prince Rudolph : Co-souverain de l'Empire Austro-Hongrois, à Vienne

Empereur Leopold I : Co-souverain de l'Empire Austro-Hongrois

Pape Innocent XI : Tête de l'Eglise romaine

Roi Jean Sobiesky : Roi Polonais-Chef de l'armée Polono-Lithuanienne

PARTIE I

CHAPITRE I

Fatum

Markus revint lentement à lui, tel un homme remontant des profondeurs d'un puits obscur. Des heures avaient dû s'écouler depuis qu'il avait perdu connaissance. Son corps reposait dans une épaisse flaque, sombre et poisseuse, laissée par le sang à moitié séché qui s'était échappé des plaies ouvertes qu'il avait à l'épaule et à la tête.

Autour de lui, des mouches affamées bourdonnaient, attirées par l'odeur métallique de l'hémoglobine, se posant sans pudeur sur sa peau meurtrie. Soudain, le bourdonnement s'effaça, remplacé par la sensation chaude, rugueuse – presque rassurante – d'une langue tiède qui lui léchait le visage. Markus tourna lentement la tête et plongea son regard trouble dans les yeux bruns d'Hektor. Vivant, haletant, tremblant, l'animal était apparemment le seul survivant du massacre. Hektor, le chien de Katalina, à mi-chemin entre le loup et le chien de berger, au pelage blanc et court, à la tête massive et triangulaire, avait été arraché à une mort certaine par la jeune fille, lors de leur éprouvant voyage, l'année précédente.

L'air était saturé de l'odeur âcre et nauséabonde des corps abandonnés et du bois calciné. Mais c'était la vision insoutenable de Katalina, ligotée et traînée derrière les cavaliers, qui le déchirait. Ce ne pouvait être qu'un cauchemar. Il le fallait.

Il tenta de se relever, s'appuyant sur son bras gauche, mais l'effort fut vain. Son corps le trahit. Il s'effondra de nouveau. C'est alors qu'il aperçut la moitié de la flèche encore fichée dans sa chair. Une violente colère le traversa. Dans un cri rauque, il arracha la flèche, poussant dans le même temps un gémissement de douleur qui fit reculer Hektor, effrayé. Lentement, obstinément, Markus parvint à se mettre à genoux, puis vacilla.

Ce qu'il vit lui arracha l'âme : c'était un paysage de désolation totale. Des corps étendus sans ordre – hommes, femmes, enfants, bêtes – des maisons encore fumantes, des cris éteints suspendus dans l'air. Il ferma les yeux, comprenant, acceptant, refusant tout à la fois.

Le clapotis des vagues contre la rive du Danube le ramena à la réalité. Ce son paisible paraissait presque indécent. Il lui fallait survivre. Il descendit

péniblement la berge, se pencha au-dessus de l'eau froide et claire, se lava la tête, puis l'épaule, laissant le sang se diluer et disparaître dans le courant. Il ramassa ensuite de la boue séchée et l'appliqua en compresse rudimentaire sur sa chair déchirée.

C'est alors seulement qu'il remarqua, de l'autre côté du large fleuve, les étendards verts et jaunes qui claquaient au vent. Les cavaliers ottomans les avaient plantés là, comme des griffes fichées dans la terre, marquant le territoire conquis avant de se retirer avec leur butin.

Z

Quelques heures avant de sombrer dans l'inconscience, Markus et Katalina étaient enlacés contre une meule de foin, à la lisière du village. Le monde se réduisait alors à la chaleur de leurs peaux, à leurs souffles mêlés, à leurs sourires tremblants. Leur première union s'était faite avec une douceur infinie. Markus, attentif, presque solennel, était entré en elle, ce qui avait provoqué, lorsque son hymen s'était rompu, une brève grimace sur le visage délicat de Katalina. Puis la douleur s'était dissoute, noyée dans une vague d'émotions nouvelles. Elle avait senti la tiédeur du sang couler le long de sa cuisse, et loin de s'en effrayer, elle avait accueilli cette sensation comme un sceau intime.

Les yeux de Markus brillaient alors de la même extase, mêlée d'une concentration presque enfantine. Elle avait souvent vu Markus couvert de sueur, sous le soleil implacable, lorsqu'ils travaillaient aux champs. À seize ans, il avait déjà le corps solide d'un homme : des bras puissants, sculptés par le labeur quotidien, du lever au coucher du soleil. L'automne était clément. Les granges étaient pleines à craquer, les fêtes de la moisson furent un grand succès, et l'hiver proche, pour une fois, semblait ne pas devoir être un ennemi.

Depuis près de deux ans, ils étaient inséparables. L'amitié adolescente s'était muée en un amour profond. À l'insu de tous, elle l'attendait toujours derrière la meule de foin la plus éloignée. Lui arrivait avec ce large sourire, presque naïf, comme si la voir suffisait à justifier le monde. Ils partageaient une épaisse tranche de pain noir tartinée de graisse, cuite par la mère de Katalina, que Markus apportait. En mâchant ce pain durci, leurs regards ne se quittaient pas. La première fois qu'ils s'étaient tenus par la main, un frisson avait traversé l'échine de Katalina.

Ils évoquaient souvent la rudesse de leur ancienne vie dans les plaines désolées qu'ils avaient fuies quelques années plus tôt : un morceau de pain tous les deux ou trois jours, des récoltes détruites par les caprices du ciel, des hivers